

Présentation des résultats d'une enquête ethnographique sur l'usage des TIC par les enseignants et leurs élèves dans une école rurale en Roumanie (I)

**Dany Bourdet, professeur contractuel,
UFR Sciences de l'Éducation, Université Charles-de-Gaulle de Lille (Lille 3)**

dany.bourdet@univ-lille3.fr ; bourdetdany@yahoo.fr

1°) Le contexte de l'étude et le questionnement initial

En Roumanie, la population résidant en milieu rural représentait, en 2005, 45% de la population totale de ce pays ; la part de la population active occupée dans le secteur agricole était quant à elle de 32,6% en 2004 (Hirschhausen et Guest, 2008). Ce taux de ruralité est l'un des plus importants en Europe. Très peuplées, les campagnes roumaines se caractérisent par une situation générale de pauvreté et par un manque d'équipements collectifs, qu'illustrent notamment la prépondérance d'une agriculture familiale très faiblement mécanisée et orientée vers l'autoconsommation, ainsi que l'essor depuis 2001 du phénomène de migrations circulaires vers les marchés du travail des pays d'Europe de l'Ouest, principalement en Italie, en Espagne et en Allemagne (Mărginean, 2005 ; Duma et al., 2005 ; Hirschhausen et Guest, 2008). Qui plus est, en matière d'accès à l'éducation et à la formation, le milieu rural roumain cumule, selon Laura Stoica (2006), deux principaux facteurs d'inégalités :

- le facteur résidentiel : l'offre éducative y est limitée, tandis que les enseignants y sont souvent moins qualifiés qu'en ville ;
- le facteur social : la population vivant à la campagne est en effet globalement plus pauvre et moins instruite.

C'est par rapport à cette situation qu'il faut dès lors comprendre la volonté conjointe de l'État roumain et d'institutions supranationales (Banque Mondiale, Union européenne) d'améliorer l'offre éducative à destination du milieu rural, ce qui renvoie également ici à un objectif de développement économique et social des villages de Roumanie. Cela passe notamment par le soutien à la diffusion des TIC dans les écoles rurales.

Partant du constat que des TIC diverses (la télévision avec accès aux programmes par le câble ou par antenne parabolique, la téléphonie mobile, et même l'ordinateur, avec le cas échéant un accès à Internet) sont cependant déjà présentes dans les villages de Roumanie (Mărginean, 2005 ; Ștefănescu, 2007), notre intérêt se porte alors non pas tant sur la pertinence ou non de leur diffusion systématique dans les écoles rurales mais plutôt sur leurs usages effectifs, tant du côté des enseignants que chez leurs élèves. C'est pour cela que nous avons choisi comme objet d'étude la diffusion et l'appropriation des TIC dans les écoles des villages en Roumanie.

2°) La présentation de l'école rurale étudiée

Par rapport à notre objet d'étude, nous avons effectué une enquête exploratoire dans un village du département de Vaslui, au nord-est de la Roumanie.



Le village



L'école



Des TIC de l'école

Il s'agit d'une localité située à 12 kilomètres de Vaslui, la ville qui donne son nom au département. Ce village est important (il compte environ 2000 habitants) et il possède d'ailleurs le statut de commune : trois autres villages plus petits lui sont donc administrativement rattachés (la commune totalisait ainsi 3342 habitants en 2008).

L'école de ce village est ancienne, sa fondation remontant à 1868. Elle comporte aujourd'hui une école maternelle, une école élémentaire, des classes correspondant à l'enseignement secondaire « gymnasial » (collège), ainsi qu'une école des arts et métiers (enseignement secondaire professionnel), et elle accueille plus de 400 élèves de la commune. Près de 28 enseignants y travaillent : des éducatrices, des instituteurs et des professeurs.

Les TIC ont commencé à être diffusées dans cette école depuis une dizaine d'années. Les premiers ordinateurs ont en effet été introduits en 1998 par le biais d'un programme financé par la Banque Mondiale, puis l'école a été pourvue d'autres ordinateurs en 2005. Il y a aujourd'hui (en 2008-2009), au total, 17 ordinateurs, lesquels sont répartis dans deux salles, mais ce n'est que dans une seule qu'ils seraient tous connectés à Internet. Un ordinateur a aussi été mis à disposition du Centre de Documentation et d'Information (*Centrul de Documentare și Informare, CDI*) et il bénéficie d'une connexion à Internet. L'une des deux salles informatiques de l'école est destinée à l'enseignement assisté par ordinateur (*Advanced e-Learning, AeL*) : les ordinateurs y sont mis en réseau et ils sont équipés d'un programme éducatif qui a été conçu et installé par l'entreprise SIVCO, une entreprise privée avec laquelle le Ministère de l'Éducation et de la Recherche de Roumanie a passé un contrat public afin de développer l'enseignement assisté par ordinateur ; durant notre enquête, il nous a été expliqué que ce logiciel éducatif comporte des leçons dans toutes les matières et pour les différents niveaux de l'enseignement secondaire.

3°) Les hypothèses de travail et la méthodologie de la recherche

Quelques mois avant la réalisation de notre enquête par entretiens, lors d'un séjour sur le terrain en vue d'obtenir des renseignements préalables sur cette école, sa dotation en TIC et l'utilisation de ces dernières par les enseignants, nous avons discuté avec le directeur adjoint, un enseignant qui s'occupait plus particulièrement des TIC. Lors de cet entretien informel, nous avons appris qu'une dizaine de professeurs avaient suivi une formation en vue d'utiliser un programme informatique proposant des leçons dans différentes disciplines, lequel avait été installé sur des ordinateurs de l'école, et qu'ils s'en servaient environ une fois par mois avec leurs élèves ; nous avons également appris qu'il existait dans l'enseignement primaire un cours optionnel intitulé « Mon ami l'ordinateur » (*Prietenul meu calculatorul*), qui avait pour but d'apprendre aux élèves à utiliser un ordinateur. Partant de ce constat, et du fait que les TIC peuvent être considérées et employées aussi bien en tant qu'outil de diffusion des connaissances que comme objet de savoir (Ollivier et Thibault, 2004), l'hypothèse générale suivante a alors été formulée :

Dans cette école, l'usage des TIC par les enseignants avec leurs élèves peut renvoyer à leur utilisation comme outil de transmission de connaissances et/ou en tant qu'objet de savoir.

Cette hypothèse générale a ensuite été déclinée en deux séries d'hypothèses de travail, ces dernières revêtant ici un caractère éminemment exploratoire ; la première série aborde l'emploi des TIC par les enseignants avec leurs élèves en tant qu'outil de transmission du savoir, tandis que la seconde série renvoie à leur usage des TIC en tant qu'objet de connaissance :

1) L'utilisation des TIC peut être intégrée dans les pratiques d'enseignement : les TIC peuvent ainsi constituer pour les instituteurs et les professeurs qui y ont recours un outil d'appoint dans le cadre de leur(s) enseignement(s).

1') L'utilisation des TIC renvoie alors, chez les élèves, à un usage qui a pour objectif l'acquisition de connaissances et l'amélioration de leurs performances scolaires.

2) L'utilisation des TIC peut être aussi l'objet d'un enseignement : les TIC servent ici aux instituteurs et aux professeurs qui y ont recours à familiariser leurs élèves avec ces technologies et leurs usages, surtout par rapport à ceux d'entre eux qui n'y ont pas accès en dehors de l'école, dans leur famille.

2') L'utilisation des TIC représente ici une modalité pour que les élèves acquièrent une « culture numérique ».

Pour la réalisation de cette enquête exploratoire, nous nous sommes initialement inspirés de la démarche empirique et pragmatique mise en œuvre par Serge Pouts-Lajus dans une enquête sur l'utilisation des TIC par des enseignants dans un lycée en France (Pouts-Lajus, 2000) ; cependant, dans la mesure où nous souhaitions tenir compte du contexte sociétal et culturel dans lequel prenait place notre objet d'étude, tout en étant attentif aux détails rencontrés lors de l'enquête et à leurs significations, nous avons ensuite privilégié l'approche ethnographique, laquelle renvoie à une anthropologie de/dans l'école (Fillard, 2007). L'approche ethnographique nous a par ailleurs semblé pleinement compatible avec la formulation d'hypothèses préalables puisque nos hypothèses de travail avaient seulement ici pour but de guider l'enquête et nous permettaient de conserver une ouverture vis-à-vis de tout nouvel élément significatif rencontré au cours de celle-ci.

Présentation des résultats d’une enquête ethnographique sur l’usage des TIC par les enseignants et leurs élèves dans une école rurale en Roumanie (II)

4°) Le déroulement de l’enquête de terrain

Notre enquête a débuté au cours de l’été 2008, entre fin juillet et fin août. En Roumanie, les enseignants continuent à être « en activité » l’été, durant une partie des vacances scolaires, dans l’école où ils travaillent, c’est-à-dire qu’ils doivent y être présents pendant une ou deux semaines pour effectuer des tâches administratives diverses : accueil des parents venant inscrire leur(s) enfant(s), préparation du matériel en vue de la prochaine année scolaire, etc. ; en général, ils ont peu de choses à faire. Sachant cela, nous avons donc choisi d’effectuer une enquête par entretiens durant cette période, puisqu’il était alors possible de rencontrer de nombreux enseignants de cette école, lesquels étaient potentiellement disponibles pour être interviewés au sein même de leur établissement. Nous avons ainsi interrogé un échantillon de sept enseignants, composé de quatre professeurs et de trois instituteurs, de tous âges (ils avaient entre 29 et 58 ans), tous titulaires, et ayant une expérience plus ou moins longue dans l’enseignement ; les entretiens ont été menés en roumain. Quelques mois plus tard, entre fin avril à début mai 2009, nous avons poursuivi notre enquête en voulant initialement observer le déroulement des cours en AeL, chez les professeurs, et celui du cours optionnel « Mon ami l’ordinateur », chez les instituteurs, mais cela ne fut possible dans aucun des deux cas. En effet, la licence du logiciel éducatif avait expiré et les professeurs ne pouvaient dès lors plus l’utiliser ; en outre, aucun instituteur n’avait opté pour le cours « Mon ami l’ordinateur » pendant l’année scolaire 2008-2009. Nous avons tout de même pu poursuivre notre enquête en effectuant un entretien supplémentaire avec un professeur de français qui employait des TIC pour diffuser des documents sonores et audiovisuels dans le cadre de ses cours, puis en assistant à l’un d’eux ; nous avons aussi pu observer le déroulement de deux cours dispensés dans le cadre d’un enseignement optionnel, dans le secondaire, portant sur la connaissance et l’utilisation de l’ordinateur (un entretien informel avec l’enseignante qui s’en occupait a ensuite été réalisé).

5°) Les premiers résultats de l’enquête et les perspectives pour la suite de la recherche

L’enquête par entretiens a tout d’abord permis de confirmer que la plupart des enseignants de l’école avaient suivi une formation professionnelle sur l’usage des TIC : une initiation à l’utilisation de l’ordinateur pour ceux qui ne savaient pas s’en servir ou qui ne disposaient pas d’une attestation permettant de le prouver, d’une part, et un cours sur ses usages pédagogiques, essentiellement pour les instituteurs, et/ou sur l’utilisation du logiciel éducatif conçu par l’entreprise SIVCO, d’autre part. Elle nous a aussi et surtout renseigné sur le fait que la plupart des professeurs employaient avec leurs élèves les TIC dont dispose l’école et qu’ils s’en servaient, en général, en tant qu’outil de diffusion du savoir dans leur discipline ; par contre, nous avons appris que très peu d’instituteurs les utilisaient avec leurs élèves : ceux qui y avaient recours s’en servaient alors comme objet de connaissance, les mobilisant uniquement à l’occasion du cours optionnel « Mon ami l’ordinateur ».



Cours de français durant lequel l’enseignante utilise des documents sonores et audiovisuels, diffusés sur un ordinateur portable



Une séance du cours optionnel « Technologie informatique » : séance sur l’usage de Excel

a) Sur les TIC en tant qu’outil de transmission des connaissances

À l’issue de l’enquête par entretiens, les données recueillies nous ont indiqué que beaucoup de professeurs de cette école utilisaient avec leurs élèves, de manière plus ou moins systématique, les leçons disponibles dans leur discipline que fournit le programme informatique créé, développé et installé sur une partie des ordinateurs de l’école par l’entreprise SIVCO. L’AeL était perçu par les professeurs interrogés qui y avaient recours comme une autre manière d’enseigner, complétant la forme « traditionnelle » d’enseignement et constituant, selon eux, une modalité d’apprentissage plus attrayante pour les élèves ; de plus, ils concevaient l’AeL comme permettant à leurs élèves d’avoir de meilleurs résultats. Cependant, lorsque nous sommes revenus quelques mois plus tard pour continuer l’enquête et observer la manière dont se déroulaient ces leçons en AeL, celles-ci n’avaient plus lieu car, ainsi que nous l’avons précédemment expliqué, la licence d’utilisation du programme avait expiré et ce dernier ne pouvait dès lors plus être réinitialisé avec de nouvelles leçons, conformes au programme de l’année scolaire en cours. Bien que la plupart d’entre eux aient été formés à le faire, les professeurs ne concevaient pas eux-mêmes leurs leçons sur ordinateur, considérant que cela leur prendrait trop de temps.

b) Sur les TIC comme objet de savoir

L’AeL présuppose que les élèves sachent au préalable utiliser un ordinateur, qu’ils aient appris à le faire, or c’est justement là l’objectif du cours « Mon ami l’ordinateur », un cours optionnel qui prend place à la fin de l’enseignement primaire. C’est donc dans le cadre de ce cours que les TIC étaient susceptibles d’être employées par les instituteurs en tant qu’objet de savoir. Cependant, durant l’enquête par entretiens, force fut pour nous de constater que, durant l’année scolaire 2007-2008, seule une institutrice avait opté pour ce cours. Puis, l’année suivante, plus aucun instituteur ne l’avait choisi ; pendant l’année scolaire 2008-2009, le seul enseignement consacré à l’utilisation de l’ordinateur concernait désormais l’enseignement secondaire : il s’agissait d’un cours optionnel intitulé « Technologie informatique », choisi au niveau de l’école, et qui avait pour objectif, d’après le professeur qui s’en occupait, d’apprendre aux élèves « des généralités sur l’ordinateur » et pas l’informatique (ce que nous a d’ailleurs confirmé l’observation de ce cours). Si l’usage des TIC en tant qu’objet de savoir s’avérait ainsi peu développé dans cette école, tous les enseignants que nous avons interviewés ont cependant déclaré que beaucoup d’élèves savaient se servir d’un ordinateur. L’ensemble de ces enseignants, qu’ils employaient ou non les TIC avec leurs élèves, considéraient d’ailleurs que c’était important pour leur avenir qu’ils sachent les utiliser ; nous avons pu remarquer, qui plus est, que beaucoup d’entre eux avaient une conception positive de l’impact des TIC sur les élèves : savoir utiliser des TIC était en effet perçu comme permettant aux élèves de développer leur créativité. Quand bien même ils n’apprenaient guère à utiliser les TIC à l’école, dans le cadre de cours spécifiques les concernant, et que leur utilisation en libre accès n’était pas possible, beaucoup d’élèves sauraient donc, selon les enseignants interrogés, se servir d’un ordinateur. Ces enseignants, et d’autres avec qui nous avons pu discuter de manière plus informelle, nous ont par ailleurs expliqué que de plus en plus d’élèves du village avaient désormais accès chez eux aux TIC, notamment grâce à un programme de l’État roumain visant à faciliter l’acquisition d’un ordinateur par les familles modestes ayant un enfant scolarisé ; de ces entretiens et discussions, il ressort également que cet usage domestique croissant des TIC serait principalement à orientation ludique et que c’est justement à travers lui que les élèves apprendraient à les utiliser, c’est-à-dire à manipuler un ordinateur et à aller sur Internet.

c) Synthèse et perspectives

Dans cette école rurale du département de Vaslui équipée en TIC, nous avons pu voir que ces technologies pouvaient être employées par une partie des professeurs pour l’AeL, dès lors que le logiciel éducatif installé à cet effet sur certains ordinateurs de l’école fonctionnait ; ces professeurs tendaient alors à associer, plus ou moins, les TIC à leurs pratiques d’enseignement « traditionnelles ». Les instituteurs pouvaient, pour leur part, les utiliser avec leurs élèves dans le cadre d’un cours optionnel dont elles constituent justement l’objet, mais peu y avaient en fait recours : il semble d’ailleurs que la plupart des élèves apprenaient plutôt à utiliser les TIC en dehors de l’école, entre pairs, dans le cadre d’un usage à orientation principalement ludique. Ce type d’usage correspond à une pratique culturelle qui se diffuse depuis une dizaine d’années chez les jeunes en Roumanie et qui marque un décalage avec l’utilisation des TIC attendue par les enseignants (Ștefănescu, 2007) ; notons que ce décalage n’est pas propre à ce pays car il s’agit d’un phénomène qu’on observe aujourd’hui un peu partout en Europe (Pouts-Lajus, 2009). Dans le cas des écoles rurales en Roumanie, un tel décalage peut tendanciellement participer au renforcement des inégalités d’accès à l’éducation et la formation par rapport aux écoles des villes : c’est en ce sens que l’utilisation des TIC au sein des écoles rurales en tant qu’objet de savoir devrait certainement être plus systématique.

Nous envisageons de poursuivre notre enquête dans cette école en privilégiant deux aspects : en réalisant des observations sur l’usage des TIC en classe et en interrogeant les élèves à propos de leur utilisation domestique de ces technologies.

BIBLIOGRAPHIE:

- DUMA, Viorica, MOINAR, Maria, PANDURU, Filofteia, et VERGER, Daniel. Roumanie : une agriculture de survie, après l’industrialisation forcée. *Économie et statistique*, 2005, n° 383-384-385, p. 193-217.
- FILIOD, Jean-Paul. Anthropologie de l’école. Perspectives. *Ethnologie française*, 2007, vol. 37, n° 4, p. 581-595.
- HIRSCHHAUSEN, Béatrice Von, GUEST, Milena. Intégrer les campagnes bulgares et roumaines : le défi de leurs différences. *Espace géographique*, 2008, Tome 37, n° 4, p. 297-312.
- MĂRGINEAN, Ioan. Condițiile de viață din mediul rural. *Academica*, 2005, n° 43, p. 21-26.
- OLLIVIER Bruno, THIBAUT Françoise. Technologie, éducation et formation. *Hermès*, 2004, n° 38, p. 191-197.
- POUTS-LAJUS, Serge. Des enseignants face à Internet : résultats et perspectives d’une enquête de terrain. in ALAVA, Séraphin. *Cyberespace et formations ouvertes. Vers une mutation des pratiques pédagogiques ?*. 2000, De Boeck Université, Bruxelles, p. 165-178.
- POUTS-LAJUS, Serge. Les TIC : fin ou renouveau de l’école ? *Diversité Ville-École-Intégration*, 2009, n° 156, p. 57-62.
- STOICA, Laura. Direcții de acțiune pentru creșterea accesului la educație al copiilor provenind din medii defavorizate. *Calitatea Vieții* [en ligne], 2006, vol. 17, n° 1-2. Disponible sur : <http://www.iccv.ro/oldiccv/romana/revista/rcalvit/pdf/cv2006.1-2.a06.pdf>.
- ȘTEFĂNESCU, Poliana. Societatea informațională și accesul tinerilor la tehnologia digitală. *Sociologie Românească*, 2007, vol. V, n° 1, p. 120-131.